



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://www.ufpweb.org/fr/spip.php?article122>

Second tour

Le dernier des Messaoud...

- Z - Archives - Présidentielle 2007 -



Date de mise en ligne : jeudi 22 mars 2007

Union des Forces de Progrès

La décision que vient de prendre l'APP par rapport à son choix au second tour de la présidentielle pourrait constituer un tournant grave dans l'histoire politique du pays. Elle serait le début d'une nouvelle ère dans la lutte pour le progrès social et l'émancipation des masses opprimées dans ce pays. Elle pourrait surtout être le début de la liquidation d'un idéal et le sacrifice d'un leader.

Nous ne voulons pas discuter du choix, pour le moins respectable d'un parti, mais il est, croyons-nous, de notre devoir de partager avec le lecteur des réflexions, certes subjectives, mais qui reflètent le désarroi de la plupart de ceux qui ont eu à accompagner le combat de Messaoud. Sans oser prononcer le mot « trahison », la plupart de nos compatriotes, toutes tendances confondues, sont atteints d'une myopie visiblement incurable de voir Messaoud capituler, mains et pieds liés, face aux anciens geôliers de la grande cause de la démocratie et des réformes en Mauritanie. Ce n'est pas Sidioca qui est visé ici, mais bien son entourage ! La décision de Messaoud de s'asseoir autour d'une même table que ses anciens ennemis est semblable à la présence d'une perle de diamant qui se retrouve dans une motte de sel. C'est Allende à la table de Pinochet. C'est le chacal qui fume le calumet de la honte au coin du feu du singe. Le contraste est assez effarant. Attendez d'ailleurs la photo du futur gouvernement de Zeine Ould Zeidane (si Sidioca devait s'imposer) pour vous en rendre compte ! Quelque part, nous nourrissons le regret de voir l'homme liquider sa cause dans un moment d'inattention fatale. Quelque part, nous flairons une trahison pas nécessairement réfléchie, mais très lourde de conséquences. Cette maudite « démission » et la neutralisation de la frustration légitime de ceux dont Messaoud était le porte-voix semblent avoir été longtemps préparées. L'acte « I » a commencé il y a quelques années quand les intrus, infiltrant la mouvance émancipationniste, ont mis main basse sur le directoire de Messaoud. Ensuite, ce courant s'est vite vu noyauté par un autre plus nocif et mieux armé pour liquider la cause. Messaoud sera mis en cage par les Nasséristes qui le sépareront d'abord de ses compagnons négro-africains et ceux d'El Hor, avant de faire subir plus tard à son discours politique des séances accélérées de toilette. Le reste n'était qu'une question de temps et d'opportunité. L'occasion s'est présentée entre les deux-tours de l'élection présidentielle. Messaoud, leader incontestable des masses oubliées, marginalisées et opprimées, lèvera sans tourner le regard derrière lui, le drapeau de la soumission. Avec cette capitulation, c'est un nouveau chapitre sombre de la page du combat des opprimés qui s'ouvre. « Ils nous volent notre symbole, comme ils nous ont volé notre démocratie. Ils nous arrachent notre rêve, comme ils ont spolié la volonté de notre peuple à les vomir et à rejeter leurs méthodes, leurs symboles et toutes leurs incarnations... Ils recrutent le plus prestigieux de nos combattants pour nous combattre. Ils embrigadent le leader pour que plus jamais la cause ne soit plus jamais entendue ! » Tels sont les cris de détresse qui fusent dans les rangs des militants depuis l'annonce de la nouvelle d'adhésion de Messaoud au Système. A la limite et au pire des cas, ils auraient bien voulu le voir s'abstenir... Messaoud deviendra encore une fois ministre ou président d'une des chambres du Parlement, mais le symbole, en lui, est mort. A jamais. Il descendra désormais au même niveau que les autres. Ceux qui s'étaient vendus dès les premières heures du cri étouffé de l'émancipation. En d'autres termes, il remet la fleur arrachée de sa dignité et les cris de sa révolte trahie, à ceux qui l'ont roulé dans la farine et froissé pendant près de vingt ans ! Que Messaoud se détrompe. Les idées fondatrices de sa cause et de sa vision pour une Mauritanie progressiste, moderne et égalitaire ne pourront jamais faire bon ménage avec les habitudes trop ancrées des obscurantistes devenus ses alliés par la magie d'on ne sait quelle tactique. L'homme était peut-être trop dangereux dans sa fougue militante et dans sa révolte consciente et déterminée pour qu'il soit laissé évoluer dans le camp naturel qui était le sien : celui du changement. Les caïmans du régionalisme borné, après avoir vidé la substance de son action, s'étaient dressés entre lui et une partie des Mauritaniens, que lui fils d'esclave commençait à mépriser. Aujourd'hui, ils le livrent, sans crier gare, à ses pires ennemis. Les termes de l'accord liant désormais Messaoud et Sidioca nous importent très peu, car nous sommes sûrs qu'il ne seront pas respectés, au mieux des cas, qu'ils seront respectés ponctuellement. Non pas par mauvaise intention, mais par sclérose et roublardise du système toujours en place, lequel poursuivra sa prédation, si Sidioca l'emportait. Surtout en ce qui concerne les points qui tenaient Messaoud trop à cœur. Ces nouveaux amis qui n'ont évolué d'aucun iota sur ces points, toutes ces dernières années, ne le feraient pas aujourd'hui pour les beaux yeux d'un Messaoud venu, haletant, leur prêter allégeance. Au

Le dernier des Messaoud...

mieux, il aura le maroquin qu'il avait perdu pour meubler le reste de ses jours de retraité. L'aura, l'estime et la grandeur n'y seront plus. La dignité aussi pourrait bien avoir foutu le camp depuis ce triste jour du 19 mars 2007. De nombreux observateurs soutiennent que la perte de Messaoud est pareille à la mort du Che Guevara en Bolivie à la fin des années 60. La mémoire du messie des révoltés reste encore vive. Sera-t-il de même pour celle de Messaoud dans quarante ans ? Nous l'aurions bien voulu. Lui, a choisi le camp des autres. Là-bas, les symboles meurent en silence, dans l'oubli, l'humiliation et l'anonymat. Comme les oiseaux qui se cachent pour mourir !

Amar Ould Béja L'Authentique du jeudi 22 mars 2007